

## L'armistice

Une journée de repos, voilà ce que nous apporte le 11 novembre. Mais pourquoi donc les patrons, le gouvernement, nous font-ils ce cadeau ? C'est qu'ils ont quelque chose à nous faire oublier.

Que la guerre soit terrible, ça, ils n'ont pas pu le cacher. On sait tous que 1914-1918 a coûté cher aux gens simples : le sacrifice d'une jeunesse entière, un million d'hommes mutilés à vie, trois millions et demi d'autres blessés, un million et demi disparus, les enfants orphelins, les familles en deuil. Mais on nous trompe sur la manière dont cette guerre s'est arrêtée. Le 11 novembre, c'est le jour de l'armistice, la fin de la guerre 1914-1918, nous dit-on, comme si c'était un cadeau venu du ciel.

Le 11 novembre 1918, une chose inhabituelle assourdit les survivants : le silence ! Et voilà que les soldats apprennent une nouvelle incroyable : en face, ils ont refusé de se battre. Ils ont arrêté leurs chefs, et même leur empereur. Oui, depuis des mois, des hommes avaient eu le courage d'entrer en rébellion en Allemagne contre la guerre. Malgré les difficultés immenses que cela peut vouloir dire en temps de guerre, des hommes, des marins, ont pris sur eux de se préparer à refuser d'obéir aux ordres.

Des révoltes contre la guerre, il y en avait eues en France. A partir d'avril 1917, des unités ont refusé de monter en ligne, menacé les officiers. Près de 40 000 soldats ont participé à des mutineries. Les conseils de guerre ont prononcé contre eux 629 condamnations à mort, 2870 peines de prison, et il y a eu 75 exécutions officielles. Ces sacrifices n'avaient pas réussi à stopper la guerre. Mais ils ont obligé Pétain, commandant en chef, à diminuer les attaques meurtrières, à calmer son Etat-major, et à améliorer un peu la condition du soldat.

En Allemagne, les marins avaient commencé à s'organiser clandestinement depuis juillet 1917, pour obtenir la paix. Et puis leur était arrivée la formidable nouvelle de la révolution russe : ce peuple, opprimé, exploité, refusait de continuer la guerre qu'exigeaient ses gouvernants, alliés de la France, contre l'Allemagne. Ses nouveaux représentants, pour la première fois élus

démocratiquement, les bolcheviks -mot qui signifie en russe les majoritaires- avaient dit aux soldats allemands : "*Nous démobilisons notre armée, nous déclarons l'état de guerre terminé*".

Sur tous les fronts, ne régnait que la soif des puissants à se partager le monde : colonies à occuper, territoires et frontières à redécouper, marchandages de toutes sortes les rendaient tous fous de guerre, sur le dos des peuples. Partout, il a fallu la révolte ou la révolution pour stopper ce carnage de dix millions de morts.

Dès mars 1918, la révolution russe a arrêté la guerre sur le front russe, le 11 novembre 1918 la révolution allemande l'arrête sur le front français. Sinon, l'horreur continue. Sur le front autrichien, il faut attendre septembre 1919, la grève générale et les occupations d'usine en Italie pour que ça cesse aussi.

Depuis, les cérémonies, les monuments aux morts, sont là pour nous faire oublier. On préfère que nous croyons que patrons et travailleurs avaient des intérêts communs, que nos ennemis étaient les peuples. Mais si les peuples ont dû en arriver à de telles actions, c'est qu'ils ont vu de leurs yeux, dans un moment crucial, que les intérêts n'étaient pas communs du tout, que les gouvernants et les puissants étaient des rapaces effrayants, que la guerre n'était qu'une guerre pour leurs bénéfiques, et qu'ils la faisaient avec le sang des pauvres.

Aujourd'hui, ce n'est pas la guerre, mais c'est la guerre économique. Nous la payons par le chômage, la pauvreté, dans tous les pays. On nous manoeuvre comme en 14. Mieux vaut ne pas laisser durer, et même si ça nous coûte, militer partout contre cette guerre au lieu de l'accepter. Les patrons sont nos ennemis, et les travailleurs de tous les pays nos frères.

11/11/96

L'Ouvrier n° 61

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX